

La poésie en tous sens

« La poésie est naturelle. Elle est l'eau de notre seconde soif. »

Andrée Chedid, *Terre et poésie* (1956), II, 4

La poésie rythme, berce, réveille, émeut, questionne, charme, amuse... donne toutes les manières de voir, d'écouter et de dire le monde. C'est dès le plus jeune âge que l'être humain peut y être sensibilisé ; aux enseignants, aux éducateurs de le lui permettre : c'est ce que propose Martine Boncourt dans cet article.

AMUSONS-NOUS

Jouons avec les mots puisqu'aussi bien c'est là le rôle, la raison sociale et humaine de la poésie : jouer sur le choix des mots, leur agencement, leur cohabitation sonore, harmonieuse ou grinçante, le choc ou la fluidité de leur rencontre, l'impact en un même instant condensé d'une intention à la fois sémantique et acoustique, la redondance et la concentration mêlées...

Amusons-nous : la poésie est jeu, est liberté absolue des mots, rupture de tous les codes, qu'ils soient linguistiques, sociaux, grammaticaux, harmoniques, logiques, mais jeu sur les mots, un jeu-travail-recherche où le mot est le maître.

La poésie, par sa puissance d'évocation, son pouvoir d'émouvoir à partir de sonorités, de bruits de bouche, est l'acmé du langage, son métal chauffé à blanc, sa quintessence...

Quintessence : le dictionnaire Robert parle de principe essentiel ou de concentré d'une substance, mais aussi de *cinquième* essence, de *cinquième* élément ajouté aux quatre autres. L'essence étant définie

comme la nature même des choses – par opposition à l'accident, à ce qui advient, à l'existence –, c'est-à-dire l'ensemble des caractères constitutifs et invariables.

Amusons-nous : à beaucoup parler d'essence, à trop fréquenter le mot, voici qu'arrivent l'ivresse des sensations et, associé au mot, tout un florilège d'odeurs, de parfums mais aussi de sonorités, d'images, de touchers et de goûts ; si bien que la tentation est forte de lui inventer une lointaine étymologie avec son presque homophone, le mot « sens », dans ses diverses acceptions et notamment celle qui a trait aux cinq – *quinte et sens* – qui nous servent à appréhender le monde.

Et nous y sommes. De fil en aiguille, de réalités en suppositions, de liens avérés en liens imaginés, voici que la poésie ricoche sur le mot dont elle est l'art suprême pour s'emparer du corps et le faire vibrer de mille manières.

DU SENS AUX SENS

Quel est le rapport entre *le sens*, c'est-à-dire l'intelligibilité des choses, leur signification, et *les sens*, les

cinq sens dont nous disposons pour saisir ce qui nous entoure ? Difficile de croire que cette homonymie n'est que fortuite.

Les psychanalystes, pour qui le hasard n'existe pas, prétendent que si les deux concepts empruntent le même signifiant, c'est bien parce qu'il y a contiguïté de signification. Ce qui donne sens aux choses, ce qui fait sens, c'est ce qui parle à nos sens. Plus nos sens sont sollicités, plus intelligible ou intelligente est la chose appréhendée. Tout se passe alors comme si la capacité d'un texte à générer des images multiples, à produire en un minimum de mots un maximum de concepts, de sensations, de réflexions, était fonction du nombre de sens stimulés...

Quoi qu'il en soit, les sens jouent un rôle déterminant dans l'écriture poétique. Autant que l'intelligence, le corps est questionné, appelé à réaction.

DE LA SENSIBILITÉ À LA SENSUALITÉ

Dire que la poésie touche la sensibilité du lecteur, entendant par là qu'elle vise à l'émouvoir parce qu'elle est le véhicule verbal privilégié de

l'affectivité, des sentiments, des émotions, des passions, est devenu un lieu commun. Mais là n'est pas l'essentiel, car la charge poétique d'un texte, ce qui fait qu'il est différent de la prose, du langage courant, est à mettre en relation avec les sens comme moyens, mais aussi comme visée. L'espace du dedans, du dedans de l'esprit, sans doute, mais aussi et surtout du dedans du corps, dans ce qu'il a d'informulé, dans sa partie la plus enfouie, jusqu'au non-dit, au censuré, est ce qui constitue le noyau de l'individu.

Par le biais des mots, c'est-à-dire des concepts, de l'intellectualité, mais des mots qu'elle a su rhabiller de leur substance « charnelle », la poésie touche le corps, et c'est parce qu'elle touche le corps qu'elle peut porter tant de messages différents, qu'elle est si riche de résonances. Par son pouvoir évocateur, elle vise ce qu'elle seule peut viser et qui va parfois jusqu'à se confondre avec la totalité.

CONCRÈTEMENT ?

Le poème est mise en mots. C'est incontestable. Alors comment le poète opère-t-il ce délicat passage d'une saisie du réel par ces mots qui n'en sont que la représentation symbolique, donc cérébrale, à une tout autre où le corps est engagé dans sa dimension charnelle ?

Par le rythme d'abord. Par la puissance du rythme, son pouvoir évocateur de mouvement. Le mouvement est la vie. L'association mouvement/vie trouve sa source dans l'origine même de notre être, dans ses plus lointains replis, ses souvenirs les plus archaïques.

Ainsi, mis en condition immédiate par cet agencement si particulier des mots, le corps est prêt à entrer en vibration avec leur matérialité. Ses cinq sens sont alors en alerte et prêts pour le transport, à notre insu.

L'ouïe

Le grillon

*– Je suis grillé, dit le grillon
Le feu a pris dans ma maison.
– Il est grillé, dit la fourmi
Quel bon rôti pour mon dîner !
Mais les pompiers, la sauterelle
et le criquet
Ont mis l'échelle pour arroser
cette maison
Où le grillon allait griller.
Enfin sauvé ! Merci pompiers !
Tous les cris-cris vont s'accorder
Et dans le rond de l'amitié
Toute la nuit nous danserons.*

Pierre Menanteau

En classe. Lorsque l'habitude est bien installée de « parler » un poème, de faire émerger les images fugitives qui passent par la tête, de livrer ses associations, les enfants repèrent très vite l'intention de l'auteur, son travail sur les sonorités qui évoquent, autant que le contenu même du texte, l'animal, l'objet, la sensation dont il est question. Plus tard, lorsque le procédé sera parfaitement repéré, plutôt que d'avoir recours à chaque fois à une périphrase ou à un long discours de rappel, je donnerai le mot « allitération ». Comme d'ailleurs, et de la même manière, d'autres procédés poétiques que les enfants eux-mêmes pourront utiliser dans leurs productions : répétitions, métaphores, analogies...

Paradoxalement, au-delà des sonorités, dans un poème, c'est parfois le silence qu'on « entend » :

Quelqu'un

*Quand la chèvre sourit
quand l'arbre tombe
quand le crabe pince
quand l'herbe est sonore
plus d'une maison
plus d'une coquille*

*plus d'une caverne
plus d'un édredon*

*entendent là-bas
entendent tout près
entendent très peu
entendent très bien*

*quelqu'un qui passe et qui pourrait bien être
et qui pourrait bien être quelqu'un.*

Raymond Queneau

Après écoute, on parle. Tout est accepté, même si on ne sait pas encore trop argumenter. À mon grand étonnement, ce qui revient, comme un leitmotiv, c'est le mot « silence ». Le silence qui fait que l'on perçoit l'herbe qui frissonne sous la brise, l'édredon dont les plumes crissent quand on le déplace, ou le claquement des pinces du crabe audible seulement si l'on se penche ; le silence qui provoque le bruit de la mer dans le coquillage ou qui fait gronder sourdement une caverne dont l'obscurité abrite une vie imaginaire et grouillante de cris imperceptibles ; le silence qui permet que l'on entende à la fois « très peu », parce qu'ils sont ténus ou lointains et qu'il faut les mériter pour les saisir, mais « très bien » c'est-à-dire distinctement, tous ces bruits dont on ne sait même pas, d'habitude, qu'ils sont là.

À l'image de ce personnage mystérieux qui passe mais qui peut-être, peut-être, n'existe pas ailleurs, autrement que porté par notre imagination¹.

La vue

Les exemples de tableaux peints par les mots du poète sont légion.

En voici un qui parle de lui-même :

¹ Ce passage concernant le poème de R. Queneau est extrait de M. Boncourt, *C'est pas moi maîtresse*, In Octavo, 2010.

Le ciel est, par-dessus le toit...

*Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte,
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte...*

Paul Verlaine

L'odorat, le goût

Toute la poésie de Baudelaire, centrée sur les correspondances, met en synergie les différents sens, comme ici l'odorat sollicité par des parfums aux connotations suggestives...

*Il est des parfums frais comme
des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts
comme les prairies,
– Et d'autres, corrompus, riches
et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infi-
nies,
Comme l'ambre, le musc, le ben-
join et l'encens,
Qui chantent les transports de
l'esprit et des sens...*

Baudelaire, *Correspondances*,
Les fleurs du mal

Le toucher

Voici un poème de R. Desnos où la dimension tactile, matérielle, de la parole poétique, se confond avec

l'intelligible, le sensible avec le sensuel, le temps vécu avec le temps perdu ou projeté, le réel avec l'imaginaire, le dit avec le suggéré, le perceptible avec l'inconscient :

Sol de Compiègne

Chœur (très pressé et comme se chevau-
chant) :

*Craie et silex et herbe et craie et
silex*

*Et silex et poussière et craie et silex
Herbe, herbe et silex et craie, silex
et craie*

(ralenti) :

Silex, silex et craie

Et craie et silex

Et craie...

...

Sol de Compiègne !

Terre grasse et cependant stérile

Terre de silex et craie

...

Notons que ce poème, à l'instar de bien d'autres, évoque tant de choses et de si nombreuses manières, dans un langage si diversifié, qu'il ne peut pas s'adresser à tout le monde de la même manière. Par les sens, le poète donne à émouvoir. Sa parole est polysémique dans sa réception par la multiplicité des sujets qui l'entendent, la multiplicité des modes d'appréhension sensorielle et singulière...

Dès lors, toutes les entrées dans le poème, toutes les interprétations liées à une sensibilité singulière sont parfaitement légitimes.

UN ENJEU VITAL

Dans le plaisir que l'enfant éprouve à la fréquentation d'un poème, on trouve une grande part de la sensualité qui le traverse.

Montaigne affirmait déjà en son temps que, par la poésie, les hommes faisaient l'expérience ou l'essai d'une parole à l'enjeu proprement vital, qui concerne d'abord leur être de chair et de sang. Parole dite – un poème, ça se dit, ça se lit à haute voix –, la poésie est *essentiellement* un langage corporel, produit par le corps, résonnant dans le corps, depuis le socle du diaphragme jusqu'aux lèvres, tous les organes formant un ensemble instrumental dont joue le poète.

Aidés par une perception du monde de type impressionniste, les enfants sont plus à même d'entrer dans le poème, véritable stimulus à sensations physiques (sons, toucher, odeurs, goût, images, présents métaphoriquement mais aussi physiquement) qu'ils ne le seront jamais lorsque, adultes, conditionnés, façonnés par leur lointain métier d'élèves, ils auront partiellement remplacé ce mode d'appréhension du réel par un autre plus rationnel, plus cérébral aussi.

Et c'est bien pour cette raison, entre autres, pour qu'ils conservent cette capacité à saisir le monde, qu'il est indispensable de donner aujourd'hui aux enfants, à l'école, leur bain poétique quotidien.

Martine Boncourt (67)